

autrement poétique qu'il ne m'avait semblé jusqu'alors. Je ne cherchai même pas à pénétrer la cause de ce prodige ; cela me semblait devoir être ainsi et arriver le plus naturellement du monde. Tout à coup une voix, plus suave et plus mélodieuse qu'aucun instrument humain, se mit à chanter, sur un air inconnu, des paroles étrangères qui me parurent une ineffable invocation. Je levai les yeux vers une fenêtre d'où partait la voix ; j'aperçus, derrière une jaloucie d'or et de soie, une femme telle que les maîtres de la peinture italienne n'en reproduisirent jamais sur leurs toiles immortelles. Ses yeux brillaient comme des étoiles ; son front nageait dans un fluide lumineux et céleste, et cette auréole merveilleuse jaillissait du dedans à l'extérieur comme le reflet d'une âme plus divine que les nôtres. Je poussai un cri, je tombai à genoux ; le chant cessa et la vision s'évanouit.

Arnold laissa retomber sa tête, resta ainsi plongé dans son rêve, et oublia la présence du vieillard. Celui-ci rompit le silence en disant avec une affectueuse sollicitude ;

—Continuez, mon fils ; quelle était cette femme ? La revîtes-vous ensuite ?

—Jamais ! —répondit Arnold avec un douloureux sourire.

—Mais enfin vous avez appris son nom, vous savez...

—Rien ! Quand je revins à moi, j'étais au bord du Tibre sans comprendre comment j'y avais été transporté. Je retournai au Vatican, je me couchai triste et malade. Le lendemain je fis toutes les recherches imaginables ; je ne pus retrouver le palais, et je n'ai plus revu la vision.

—Mais vous avez au moins projeté un voyage à Naples ?

—Ah ! —reprit tout à coup Arnold en se levant avec une incroyable expression de légèreté et d'insouciance, — vous connaissez la Villana ! C'est une femme d'esprit et de talent, et bien qu'elle n'ait jamais pu comprendre Pergolèse, elle ne laissait pas que de me distraire infiniment. On l'applaudissait beaucoup à Rome, malgré ses roulades interminables, de vrais tours de force que l'engouement français a mis à la mode. Que voulez-vous ? le goût se déprave ainsi que les mœurs. La Villana n'est point sottise ; elle avait le privilège de me distraire, et j'ai perdu bien du temps à ses soirées. Puis elle est partie un beau jour pour Naples, où je n'ai jamais eu l'intention de la suivre. Pure calomnie, mon père, n'en croyez rien. — Faites faire un peu de feu ! et s'il est possible, ajoutez à votre bienveillante hospitalité un peu de Madère ou une tasse de chocolat.

—Mon Dieu ! —s'écria le vieillard, effrayé d'une si brusque transition. — rappelez vos esprits, Arnold ! et ne vous jetez pas ainsi de la tendresse de votre ancien ami.

Arnold saisit la main qui lui était tendue, y laissa tomber une larme, et ajouta en regardant le ciel :

—Si loin que se reportent mes souvenirs, c'est toujours vous qui m'apparaissez ! Tout enfant sur les glaciers de la Suisse, quand j'avais poursuivi l'aigle et le chamois, c'est vous qui me tendiez les bras au re-

tour ! Plus tard, encore c'est vous qui m'avez mis les doigts sur un clavier, en me disant : l'harmonie vient de Dieu ; Arnold ! chante après avoir prié, et tes hymnes trouveront des échos au ciel et sur la terre ! Je vous dois tout ; j'ai tout brisé ; et c'est vous qui m'accueillez encore pour me bénir et pour me pardonner ! ...

Et le jeune homme fondit en larmes ; le vieillard, charmé de voir enfin la raison reparaitre attribua l'égarément d'un instant à la fatigue du voyage, et lui dit :

—Tout peut se réparer, mon enfant. Soyez calme et espérez. Je remplirai la promesse que j'ai faite à votre père à son lit de mort.

La figure d'Arnold s'assombrit de nouveau, et d'une voix qui paraissait venir des entrailles, il reprit :

—Mon père ! quel était-il ?

—Je vous l'ai dit cent fois : un soldat mort en combattant.

Mais pour une juste cause ?

—Je ne puis rien révéler à ce sujet, — poursuivit tristement le vieillard, — un jour, demain peut-être, vous saurez tout ; jusque là patience et courage, et croyez que ma volonté seule ne m'oblige pas à vous taire des secrets que vous ne pourriez entendre aujourd'hui sans danger.

Arnold croisa les bras ; un éclair d'inspiration brilla sur son visage, et en même temps il s'écria :

—Je me souviens qu'avant d'habiter avec vos montagnes, j'ai vécu tout enfant sous un soleil plus pur ; la terre était comme un sable chatoyant et doré ; dans le lointain on entendait gronder la mer dont le murmure est resté dans mon âme. Je me souviens de coursiers aux formes exquises, à la crinière noire et flottante ombrageant mon berceau. Je me souviens du cliquetis des armes ; je me souviens de la rafale qui chantait sa grande harmonie dans les airs ; puis un rêve ! du sang, des pleurs, et enfin les montagnes, le chalet, et vous, mon père !

Le vieillard avait écouté, pâle, haletant, en proie à une terrible angoisse. Quand Arnold eut cessé de parler, il respira péniblement et ajouta :

—Tout cela est vrai, mon fils ! mais, je vous le répète, je ne puis vous confier le secret de votre naissance. La vie est pour quelques-uns une redoutable épreuve ! Si poignante que vous soit la souffrance, n'oubliez pas que je la partage avec vous, et que je saurai accomplir mon œuvre par la patience et la force. Priez avec moi ; demeurons nous causeurs. J'espère détruire l'impression funeste que votre départ a dû produire sur le Saint-Père. S'il le faut, je vous reconduirai moi-même à Rome.

—Oh ! non, mon père, — reprit énergiquement Arnold, — je ne puis plus vivre à Rome. Imposez-moi tous les sacrifices, mais non celui d'exister à deux pas du palais enchanté où j'ai eu la vision qui ne doit plus m'apparaître.

—Nous en parlerons, mon fils. Peut-être avez-vous fait sagement en venant ici. Ne regrettez rien ; si votre conscience ne vous fait aucun reproche, dormez. Cette chambre, si petite qu'elle soit, peut vous suffire jusqu'à demain. Pour moi, je passerai la nuit dans un autre lieu. Au revoir, donc, et que Dieu soit avec vous.

Le vieillard embrassa Arnold, mit près de lui la corbeille de provisions, se rendit, avec le moins de bruit possible, dans une chapelle attenante à la maison, et passa en prière le reste de la nuit. Au lever du jour, il revint, trouva son élève endormi, et se retira doucement, après avoir pris dans une armoire un volumineux paquet qu'il dissimula sous son manteau, en se dirigeant vers la cathédrale, où il resta jusqu'à une heure avancée du jour.

Arnold, à son réveil, fut assez surpris de voir assis dans la chambre un homme qu'il ne connaissait pas.

—Qui êtes-vous et que faites-vous là ? — demanda impérativement le jeune homme.

—Je suis médecin, et je viens m'informer de votre santé.

—Je me porte à merveille. et je ne sais ce que vous voulez dire.

—Je répéterai donc que j'ai été appelé pour vous offrir mes services dans le cas où ils vous seraient utiles. Après un long voyage, la fatigue peut laisser des traces qu'une légère prescription suffit à dissiper. Voulez-vous me permettre de m'assurer de l'état de votre pouls ?

—Pour peu que cette fantaisie vous tienne, satisfaites-la, mais vivement, s'il vous plaît, car il est tard.

—L'impatience est le signe infailible du parfait état des facultés physiques. Je vois avec plaisir que tous les symptômes sont satisfaisants. La langue, les yeux, les artères, tout annonce le plus complet équilibre. Je n'ai donc rien à vous ordonner qu'un bain tiède que je vais vous faire monter sur-le-champ.

—Et ce sera bien fait à vous. Veuillez y joindre deux œufs frais, une tasse de chocolat et un peu de madère, et vous serez un docteur inécomparable.

—Le médecin s'inclina gravement et disparut. Un instant après, les promesses du docteur étaient remplies.

Arnold déjeûna dans le bain, et comme il se disposait à en sortir, deux coups se firent entendre à la porte.

—Qu'est-ce encore ? — s'écria le jeune homme.

—La malle de monsieur. Je vais la poser ici et je me retire, — dit un homme de service en entrant.

—Je ne savais vraiment pas avoir de malle, — murmura Arnold, — je l'aurai oubliée à Milan.

Il reprit plus haut :

—Quel nom y a-t-il sur l'adresse ?

—Monsieur Arnold.

—C'est bien, posez-la là et retirez-vous.

Quand Arnold fut seul, il courut à la malle. La clé était dans la serrure. Il l'ouvrit et en tira des vêtements très convenables dont il s'habilla sans plus de réflexion, et non sans un vif sentiment de bien être et de satisfaction intime.

Il se préparait à sortir, quand un jeune homme, suivi d'un commissionnaire portant un tableau, entra dans la chambre.

—Monsieur, — dit le nouveau venu, permettez-moi de déposer ici... mais je ne me trompe pas, vous êtes...

—Arnold, si cela peut vous être agréable... Mais vous même...

—Quoi ! vous auriez oublié Eugène ?

—Eugène !